

1

L'appartement dans lequel sonne en ce moment le téléphone a deux chambres et une salle de séjour. Celle-ci donne sur une rue étroite du centre et se divise en deux parties : celle de gauche, très proche du comptoir de la cuisine américaine, pour prendre les repas, et celle de droite, autour du téléviseur, la salle de séjour proprement dite. Les fenêtres des chambres, en angle droit, donnent sur une cour intérieure à laquelle les cordes à linge apportent un air organique, comme si c'était la gorge par laquelle l'immeuble respire. La salle de bains, sans fenêtre, est adossée à l'une des deux chambres. L'autre sert de cabinet de travail, mais, si Laura et Julio étaient mère et père, ce serait la chambre de l'enfant.

Laura et Julio laissent d'ordinaire le téléphone sonner quatre fois, et c'est toujours Laura qui décroche.

Ce jour-là, elle écoute ce qu'on lui dit à l'autre bout du fil, et son visage devient aussi rigide qu'un masque dont, par le trou inférieur – la bouche –, elle est juste capable de prononcer deux ou trois monosyllabes avant de raccrocher. Puis, s'adressant davantage à elle-même qu'à son mari, elle dit qu'une voiture vient de renverser Manuel.

– Avant qu'il perde connaissance, ajoute-t-elle, on lui a demandé qui il fallait avertir, et il a donné notre numéro de téléphone.

La nouvelle de l'accident partage l'après-midi du samedi en deux parties aussi nettement qu'un bistouri sépare la chair. À en juger par l'expression de sa femme, Julio se dit qu'une fois les problèmes d'ordre pratique résolus, ils auront à affronter un désarroi excessif, aussi, afin de retarder ce moment, fait-il diverses propositions inutiles qu'elle n'écoute même pas. Quelques minutes plus tard, quand Laura retourne dans son corps comme l'oiseau dans sa cage après s'être cogné contre les murs, ils se rendent compte qu'ils n'ont pas la clé de l'appartement de Manuel (même si lui a la leur), ce qui les empêche d'y entrer pour chercher le numéro de téléphone ou l'adresse d'un membre de sa famille à qui déléguer

les formalités. Et la souffrance. Julio se rend alors compte de la familiarité surprenante qu'ils avaient avec une personne dont ils ignorent à peu près tout. Le problème, c'est que sans cet individu, leur couple est incomplet. L'atmosphère un peu fiévreuse et humide de l'après-midi pénètre dans l'appartement et effleure, comme un soupir funèbre, l'état d'âme du couple. À la télévision, allumée mais muette, passe un spot publicitaire pour un parfum, inaugurant les fêtes de fin d'année.

– On dirait qu'on est veufs, dit Julio sur un ton ironique pour dédramatiser la situation bien qu'il ne réussisse qu'à la tendre, car Laura, après lui avoir reproché de considérer Manuel comme mort, se met à pleurer.

Ce Manuel qui vient d'avoir un accident s'était installé dans l'appartement contigu au leur deux ans auparavant. Bien qu'ils eussent tous les trois le même âge, le couple l'avait pris sous son aile, ou du moins avait-il joué à le faire. Ils avaient fait connaissance un jour où Julio avait dû frapper à sa porte pour lui signaler qu'une tache d'humidité était apparue dans son appartement.

– Je crois qu'elle vient de ta cuisine, avait-il ajouté.

Manuel l'avait invité à entrer et, après avoir inspecté ensemble sous l'évier, ils avaient détecté une petite fuite d'eau que Julio, très doué pour le bricolage, avait réparée en deux minutes. Puis, il avait invité Manuel à boire un café chez lui et lui avait présenté Laura. La rencontre s'était terminée par la proposition protocolaire de s'entraider au besoin.

Quelques jours plus tard à peine, revenant du tournage d'un film dont il était responsable des décors, Julio rencontra son voisin dans sa propre salle de séjour en train de bavarder vivement avec Laura. Il était venu demander une tasse d'huile et était resté dîner. Julio se réjouit en son for intérieur des progrès de la relation, car sa femme et lui s'étaient peu à peu isolés du monde après leur mariage.

Ce soir-là, Manuel portait un blue-jean, une chemise blanche et une veste noire. Même si ce n'était pas une chemise de sport et que, au goût de Julio, il eût fallu lui ajouter une cravate, elle lui allait bien, apportant quelque chose d'aléatoire à l'ensemble. Manuel donnait toujours l'impression d'avoir ôté sa cravate quelques minutes auparavant même s'ils ne lui en verraient jamais aucune. Par sa façon de s'habiller, de se mouvoir ou de parler, il laissait entendre qu'il

venait d'un lieu plus élevé même s'il avait été capable de se mettre à la hauteur de cet autre dans lequel il venait de tomber.

Peu après que Julio se fut mis à table, Manuel observa avec un brin de malice le couple et dit qu'ils semblaient frère et sœur.

– On dirait que vous êtes frère et sœur.

Mais voyant leur désarroi comme s'ils ignoraient si c'était un compliment ou une critique, il ajouta d'un ton naturel qu'il était partisan de l'inceste et que tout amour était, au fond, incestueux.

– Nous tombons amoureux de ce qui nous est familier. Ne me regardez pas comme ça. Si j'avais eu une sœur, je l'aurais séduite ou je me serais laissé séduire par elle.

Ses affirmations les plus extravagantes étaient toujours énoncées sur un ton ironique, aussi son interlocuteur se demandait-il s'il parlait sérieusement.

Manuel était mince et souple comme un fil d'acier. Sa tête avait quelque chose d'une ampoule fixée à un bout de ce fil, parce qu'elle était grosse et toujours éclairée par une lumière venant d'une pensée aussi délicate que la résistance d'une lampe. Il donnait parfois l'impression que la résistance, après avoir

vibré subtilement, fondait. Mais elle ne se reposait que pour resplendir ensuite plus intensément.

Après le dîner, ils étaient passés dans la partie de la salle de séjour où il y avait un canapé et deux fauteuils assortis. Julio se souvenait de Manuel, le verre de vin à la main (un vin apporté de chez lui), disant « vous avez un canapé et deux fauteuils assortis » sur un ton d'étonnement amusé et de désapprobation qui le blessa. Julio était décorateur et n'ignorait pas qu'il s'agissait d'un mobilier conventionnel, mais c'était ce qui convenait le mieux pour meubler cet espace. Par la suite, chaque fois que Manuel se présentait chez le couple pour boire un verre ou voir un film en leur compagnie et s'installait à un bout du canapé comme le fœtus dans l'utérus, Julio faillit lui rappeler sa remarque ironique au sujet des meubles, mais sans jamais le faire.

Ils continuèrent à parler de l'inceste. Manuel affirma qu'on tombe parfois sur des choses nouvelles mais qu'il s'agit toujours d'une conséquence de la quête des anciennes.

– Pourquoi va-t-on sur Mars ? Pour voir s'il y a de l'eau, l'eau, tu parles d'une nouveauté ! Et on explore l'univers pour vérifier s'il y a de la vie, c'est-à-dire